GRAPHOLEXIQUE DU MANGA

Comprendre et utiliser les symboles graphiques de la BD japonaise

Den Sigal

© Groupe Eyrolles, 2007

ISBN 978-2-212-11791-2

EYROLLES

Symbole 19

Les Lignes de tension

L'attention du lecteur est attirée sur un événement important.

Pour encadrer l'action…

Un événement fort intervient dans le récit, une grande intensité semble maintenir le lecteur en haleine. Attirés vers le centre de la case, des dizaines de traits obliques entourent le personnage ou l'accompagnent dans son mouvement. Ces lignes sont un élément visuel récurrent dans les mangas comme en témoignent de nombreuses illustrations de cet ouvrage. Elles appartiennent à l'arsenal des techniques utilisées par les auteurs japonais pour représenter la vitesse. Cependant, leur très large utilisation dépasse la simple illustration du mouvement. On ne parlera donc pas à leur sujet de « lignes de vitesse », mais de LIGNES DE TENSION.

Leur aspect graphique est extrêmement simple : il s'agit d'un faisceau de traits plus ou moins longs et très nombreux, qui partent des bords de la case et qui fuient en direction du centre de la case, mais sans l'atteindre. En multipliant ainsi ce qui ressemble à ce que les dessinateurs occidentaux appellent traditionnellement des « lignes de fuite », ce procédé graphique crée un fort effet de perspective donnant beaucoup de profondeur à l'image : le personnage semble donc s'éloigner à toute allure du fin fond de la case. Dans la majorité des cas, ces traits s'amincissent en se rapprochant du centre de l'image, jusqu'à devenir invisibles. Ils se superposent au décor ou parfois le remplacent.

Très ancien dans la BD japonaise, ce symbole graphique est sans doute le plus courant, et il apparaît dans tous les styles de récit. Il a été très tôt imité avec plus ou moins de bonheur par les dessinateurs occidentaux attirés par les techniques mangas. Lors d'un débat au Festival d'Angoulême 2005, Yoshihiro Tatsumi, déclarait que l'utilisation intensive de ces lignes trouvait leur origine dans le souci des auteurs *gekiga* de représenter le réel avec une « violence adulte », par opposition au ton bon enfant des mangas d'Osamu Tezuka.

Ce symbole tient parfois de la « piqûre de rappel » ayant pour but de stimuler ponctuellement la tension narrative dans une planche. C'est un procédé à la fois graphique et narratif qu'on peut rapprocher de l'utilisation de la musique au cinéma qui vient alerter l'attention du spectateur lors de séquences importantes pour la suite du récit mais qui risqueraient de passer inaperçues.

Notons que ces LIGNES DE TENSION sont parfois parallèles aux bords de la case. C'est un choix stylistique différent, mais la signification est la même. Dans des adaptations animées, ces lignes verticales ou horizontales des planches originales sont très souvent conservées, et même mises en mouvement dans des moments de tension extrême, par exemple une révélation ou la prouesse d'un personnage – c'est ce qui a été fait pour *les Chevaliers du Zodiaque* ou encore *Ken le Survivant*. On a ainsi l'impression que le décor défile à grande vitesse derrière le personnage.

Auteur référence

Katsuhiro Ôtomo a certainement marqué les esprits par le rythme qu'il donnait à l'action à travers ses cases saturées de LIGNES DE TENSION. Dans son chef-d'œuvre *Akira* – six imposants volumes de plusieurs centaines de pages, publiés durant les années 1980 – il fait preuve d'une mise en page particulièrement dynamique. L'usage quasi-permanent qu'il y fait de ce symbole graphique a donné l'impression au lecteur français, encore peu habitué à cette époque aux techniques graphiques et narratives japonaises, de recevoir en pleine figure une énergie visuelle constamment renouvelée.

Deux symboles complémentaires pour accompagner l'effroi de cette jeune fille qui ne compte que sur la fuite pour échapper à une menace. La GOUTTE DE TENSION très nettement marquée sur son visage dans le gros plan de la deuxième case fait comprendre qu'elle est en proie à la panique. Mais les LIGNES DE TENSION des deux autres cases mettent en valeur la vitesse de sa course et l'intensité de son effort : elle saura s'en tirer par ses propres forces.

© Anko Mochizuki/Eyrolles

Mode d'emploi

Les situations où le lecteur est amené à faire preuve de rapidité sont nombreuses dans les récits de manga ! Ce seront autant d'occasions pour l'apprenti *mangaka* de maîtriser ces tracés très géométriques en veillant à bien les diriger vers un même point central virtuel et à les amincir jusqu'à ce qu'ils disparaissent. Ces traits pourront être tracés à la règle, mais il sera préférable de les tracer à main levée pour leur donner plus de souplesse.

Cependant pour imiter avec pertinence les auteurs japonais, il faudra apprendre à élargir l'utilisation des LIGNES DE TENSION à des situations beaucoup plus variées. Elles permettront par exemple de suggérer au lecteur l'importance d'un élément : l'intensité d'un regard, l'atmosphère explosive d'une situation, l'apparition d'un nouveau personnage dans le récit, etc. Les LIGNES DE TENSION augmenteront par leur seule présence la tension dramatique de la scène, la soutenant ou la stimulant, réveillant l'attention du lecteur comme la musique d'un film.

Ne pas confondre avec...

…les arrière-plans suggestifs que sont les FLAMMES D'ENTHOUSIASME, les FLEURS DE PURETÉ ou les ÉCLAIRS DE STUPEUR qui remplacent systématiquement le décor, ce que ne font pas nécessairement les lignes de tension.

Voir les symboles...

FLEURS DE PURETÉ, pages 36-39
POSTILLONS DE PAROLE, pages 52-55
YEUX PINCÉS D'EFFORT, pages 68-71
FLAMMES D'ENTHOUSIASME, pages 76-79
GOUTTE DE TENSION, pages 80-83
ÉCLAIRS DE STUPEUR, pages 92-95

Une entrée brusque et remarquée ! Voilà quelqu'un avec qui on ne doit pas s'ennuyer : il semble aussi impulsif que décidé. L'énergie qui émane de lui se transmet au lecteur grâce aux LIGNES DE TENSION et aux YEUX PINCÉS D'EFFORT.

© Akito Takase/Eyrolles